

Compte rendu de l'exposition mycologique de Rochefort 16 et 17 octobre 1982

par J. DROMER*

Cette exposition est réalisée avec le concours de la Jeune Chambre Économique de Rochefort qui apporte son aide matérielle, en particulier en assurant la cueillette des champignons, la mise en place des tables et des vitrines, la fourniture des assiettes et la surveillance de la salle pendant la durée de l'exposition. Toutes ces tâches sont coordonnées par le Docteur BIZIÈRE dont la passion pour les champignons ne se dément pas.

Cette année encore, nous avons pu présenter au public plus de 200 espèces pour la plupart très connues des mycologues avertis. Il serait donc superflu d'en donner la liste complète ; chaque année en effet, nous retrouvons les espèces les plus communes récoltées dans la région. Tout au plus, devons-nous en citer une dizaine, prises parmi les plus rares ou les plus remarquables :

• *Entoloma lividoalbum* Kühn.-Romagn.

Cet Entolome est assez rare ou peut-être méconnu ; cependant, nous le trouvons presque chaque année dans les bois de Champagne et de St-Jean d'Angle. Il est également bien connu du Dr BOUCHET qui l'a récolté plusieurs fois dans la région de St-Jean d'Angély (Cf. Bulletin de la Fédération d'avril 1957 - N° 8, p. 49).

Chaque de 6 à 8 cm hygrophane, radié-fendillé à la marge ou à marge entière, gris-brun pâlisant par le sec, convexe obtus.

Stipe de 80-150 X 8-15 mm, blanc et le restant.

Lames très larges, un peu serrulées, blanches puis rose pur.

Chair blanche, épaisse dans le chapeau, à forte odeur et saveur de farine (comme *Clitopilus prunulus*).

Revêtement piléique et trame des lames à hyphes bouclées ; les boucles sont très évidentes. Basides également bouclées au pied. En outre les hyphes du revêtement ne sont pas incrustées. Cheilocystides nulles.

Spores paraissant très anguleuses, visiblement tronquées à la base, donc à face basale : 7,5-10 X 6,5-9 μ , Q = 1,1 à 1,3.

• *Hebeloma spoliatum* Fr. (Récolte personnelle).

Origine : Bois de La Grosse Pierre - Ste Radegonde - dans un taillis de chênes pubescents et d'érables de Montpellier.

Cet Hébelome est rarement récolté dans nos excursions S.B.C.O.

Chapeau de 3 à 4 cm très visqueux, rappelant tout à fait celui de *H. mesophaeum*, par ses couleurs brunâtres ; marginelle blanche, incurvée.

Stipe d'une longueur surprenante, profondément enfoui dans l'humus ou la

* J.D., 12, rue de Martrou, Échillais, 17620 Saint-Agnant.

mousse, au moins 10 fois plus long que large, blanchâtre dans le quart supérieur, brunâtre plus bas et sali de terre, floconneux squameux au sommet. Lames serrées, échanquées, couleur typique « Hébelome ». Chair à odeur subnulle.

Hyphe de la trame, bouclées. Basides tétrasporiques, clavées, larges. Spores verruqueuses, amygdaliformes de profil, brunâtres s.m. de 8-10,5 X 5-6,3 μ ; Q = 1,4 à 1,75.

Cheilocystides claviformes non pédonculées, hyalines s.m..

• *Cortinarius fulvoincarnatus* Joachim

Espèce bien connue de nos bois ; le bulbe du stipe présente à sa marge des teintes violettes particulièrement évidentes ; il ne faut pas en conclure pour autant qu'il s'agisse de *C. arcuatorum*. Dans la conception des mycologues modernes, ce dernier cortinaire se distingue du premier surtout par son pied crème, bleuté en haut, son bulbe violacé en dessous, sa chair presque douce à **faible réaction rosée** aux bases et non rouge ! (Cf. Documents Mycologiques N° 45, p. 20).

Ces critères sont évidemment plus précis que ceux indiqués par la Flore Analytique de K. et R. et ils s'en écartent aussi un peu.

• *Cortinarius caesiocyaneus* Britz. ss. Moser

Encore une espèce bien connue, mais qui peut prêter à contestation en raison du foisonnement d'espèces nouvelles qui sont proches.

Chapeau de 6 à 8 cm très convexe puis étalé à la fin, à marge enroulée, non hygrophane, à cuticule visqueuse sur le frais, d'un beau gris-bleu clair, jaunissante au centre, vergetée de fibrilles radiales plus colorées que le fond. Stipe de 40-60 X 20 mm, bulbeux marginé à la base, sec et soyeux, concolore ; cortine blanche. Lames assez serrées, sinuées-adnées, gris-bleu immuable au froissement. Chair blanche dans le chapeau, bleuâtre dans le stipe, à odeur fruitée et saveur douce. Réactions chimiques : Chair et cuticule : Phénolaniline = rouge intense, Phénol = rouge vineux pâle, Gaïac = négative ; sur cuticule seule : Tl 4 = jaunâtre (nulle sur chair).

Spores amygdaliformes vues de profil, citriformes de face, ponctuées verruqueuses, de 7,5-12 X 4,5-7 μ , la plupart de 8,5-10 X 5-6 μ ; Q = 1,6 à 2. Arête des lames paraissant fertile.

• *Cortinarius rapaceus* Fr.

Trois beaux spécimens apportés par A. BERTRAND, très typiques de l'espèce ou tout au moins d'une forme, car les descriptions de Kühner & Romagnesi, de Marchand et d'Antoine diffèrent sensiblement entre elles, Marchand décrit et montre un champignon à lames lilacines alors que K. & R. en classant ce cortinaire dans le groupe *Multiformes* excluent « toute trace de colorations lilacines, même sur les lames » ; quant à Antoine (D.M. N° 45), il voit un « chapeau à centre blanc crème, plus « ou moins mamelonné... Pied élancé à base marginée. Odeur fine de miel » ; alors que Marchand sent une « odeur de terre et de radis », et montre un pied court et robuste, un chapeau parfaitement convexe.

Dans ces conditions, il est difficile de croire que ces auteurs aient reconnu la même espèce, même « sensu latissimo », compte tenu des orientations de la mycologie moderne qui tend à multiplier le nombre des espèces par de nouvelles coupures.

Pour en revenir à notre exposition, nous pouvons donner la description suivante de nos champignons, qui les rapprochera de l'acceptation Kühn. Romagn..

Chapeau de 4 à 6 cm d'abord hémisphérique puis convexe, sans mamelon, à marge régulière et enroulée, cuticule visqueuse, à viscosité douce, blanche sur les jeunes mais vergetée de fibrilles ochracées à l'âge adulte, par plages.

Stipe élevé mais robuste, cylindracé, avec un bulbe marginé de forme hémisphérique, très fibrilleux, plein, concolore. Le frottement des fibrilles dégage une odeur de miel assez forte, nullement terreuse ni raphanoïde. Cortine blanche.

Lames alutacées, argileuses avec l'âge, à arête aiguë, crénelée et blanchâtre.

Chair épaisse, blanche, jaunissante dans le cortex du stipe, de saveur douce, nullement raphanoïde.

Réactions chimiques :

Cuticule : Soude = fauvâtre rosé ; Phénolaniline = rouge vif. :

Chair : Soude = rose pâle ; Phénolaniline, Tl 4, Gaïac = nulle.

Spores : (9,5)-10,5-12-(14) X (5)-6-6,5-(7,5) μ (Q = 1,65 à 1,9), ornées de grosses verrues très basses, amygdaliformes à subcitriformes, à sommet étiré. Cheilocystides cylindracées, hyalines, peu distinctes des basidioles sur l'arête et disséminées.

Par la grandeur des spores, cette forme semble se rapprocher de la forme *medius* R. Hy., mais le chapeau n'est pas ridé à la fin.

- ***Cortinarius rufoolivaceus*** Pers. ex Fr.

Un bel exemplaire apporté par A. BERTRAND ; espèce également bien connue et décrite par le Dr BOUCHET, dans les bulletins de la Fédération ; elle n'en demeure pas moins rare dans nos bois. Très facile à reconnaître sur un sujet encore jeune, par l'opposition des teintes des lames et du chapeau qui justifie le nom : il serait superflu d'entreprendre ici une nouvelle description.

- ***Pholiota lutaria*** (Maire) Sing. (= *Dryophila graminis* Quélet) (Récolte personnelle).

Origine : Soubise - La Touche - Prés-marais des Jamelles, dans l'herbe et la terre boueuse près des fossés, poussant en troupes serrées.

Cette petite Pholiotte qui appartient à l'ancien genre des Flammules est rare et certainement méconnue, en tout cas peu mentionnée.

Chapeau de 2 à 4 cm presque entièrement ochracé-fauvâtre assez pâle avec la marginelle jaunâtre, non hygrophane, glabre.

Stipe (X 3-4 mm), fibrilleux, brunissant fortement à partir de la base mais restant concolore au chapeau en haut, avec cortine bien visible.

Lames jaunâtres sur les très jeunes sujets, puis cannelle, larges peu serrées et adnées. Chair mince, crème fauvâtre ; odeur nulle.

Spores lisses, réniformes de profil, oblongues-cylindracées de face, jaune clair s.m. de 5,7-7,5-(8,4) X 3,3-4,3 μ (Q = 1,7 à 2).

Chrysocystides assez nombreuses sur les faces des lames, jaunes dans l'eau avec une inclusion déjà visible, très facilement repérables dans le bleu lactique où elles prennent une coloration bleue intense (bleu-outremer).

- ***Macrolepiota rhacodes*** var. ***hortensis*** Pil.

Assurément, le plus grand champignon à lamelles de toute l'exposition. Il s'agit là du sosie de *Macrolepiota venenata* Jac. ex B.. Faute de temps, nous n'avons pu pratiquer un examen microscopique et nous avons seulement fondé notre détermination sur la robustesse du pied qui était très brun et dont le cortex mis à nu est devenu **orangé puis vineux**, caractère qui semble être le plus sûr pour différencier cette lépiote de son sosie, par simple examen macroscopique ;

Il faut en effet souligner que les chapeaux des deux champignons sont tout à fait

semblables, ainsi que le port et la taille des carpophores.

- ***Cystolepiota bucknalii*** (Bk.-Br.) Sing. (Récolte personnelle : trois exempl.)

Origine : Ste Radegonde - Bois de la Grosse Pierre - Taillis touffu de chênes pubescents et d'érables de Montpellier.

On voit très rarement cette lépiote ; elle est en effet fort peu mentionnée dans les récoltes de nos excursions mycologiques.

Déjà bien caractérisée par son chapeau campanulé-ovoïde, jaunâtre à lilacin, son stipe concolore en haut et violet à la base, l'espèce est très facile à reconnaître à sa forte odeur de *Tricholoma sulphureum* qui est unique dans le genre.

- ***Lepiota kühneri*** Huijs. ex Hora (Récolte personnelle : 4 exemplaires)

Origine : la même que l'espèce précédente.

Encore une espèce très rare qui jusqu'ici, à notre connaissance, n'a jamais été citée dans nos comptes rendus d'excursions S.B.C.O..

Cette lépiote appartient à la section des *Ovisporae* :

Chapeau de 4 à 5 cm présentant un disque plus ou moins délimité, cohérent, brun terre cuite ; sur le pourtour, le revêtement est rompu en fines squamules concentriques brun-rose, avec une marge incurvée, appendiculée par les restes du voile, blanche.

Stipe de 70-90 X 6-8 mm portant des traces de voile très évidentes formant une sorte de manchon fibrilleux lâche depuis la base jusque vers le tiers supérieur (zone mal délimitée), bien blanc en haut mais brunâtre en bas avec quelques squames.

Lames larges, ventrues, serrées, blanches à crème pâle, avec un reflet rose. Chair blanche, immuable, à odeur subnulle.

Cutis formé de poils piléiques plus ou moins dressés dans les squamules, non septés et très allongés de 300-400-(600) X 8-15 μ , semblant raides, avec pigment membranaire évident (cf. D.M. N° 43, p. 10, i), doublé d'une sous-couche hyméniforme-palissadique formée d'articles clavés.

Spores lisses, ovales-elliptiques, hyalines s.m. de 5,7-7,5 X 3,5-4,3 μ (Q = 1,45 à 1,85), dextrinoïdes.

Cheilocystides cylindracées, clavulées ou fusiformes, hyalines s.m. de 33-40 X 7-8 μ , mêlées avec des basides sur l'arête.

Parmi les Russules, nous avons deux espèces intéressantes :

l'une provenant des forêts de pins du littoral, assez rare mais bien connue par nos excursions de la Société :

- ***Russula cessans*** Pearson ; plusieurs beaux spécimens ;

l'autre, « découverte dans un clayette », d'origine inconnue :

- ***Russula sororia*** Fr. - Un seul spécimen, mais très beau :

Chapeau de 10 cm aplani un peu déprimé, à marge incurvée, longuement cannelée-tuberculeuse ; cuticule à moitié séparable, brun-bistre assez sombre au centre et brun-jaune au bord.

Stipe plutôt trapu, cylindracé, concolore en bas, mais blanchâtre en haut. Lames espacées, larges, minces, adnées, blanchâtres.

Chair concolore aux lames, à odeur faible de *R. foetens*, tardivement âcre, mais franchement. Réaction au Gaïac = subnulle.

La dimension du chapeau et l'odeur différente séparent bien cette espèce de sa

proche voisine : *R. amoenolens* Romagn.

La photographie de Louis RIOUSSET (MARCHAND 425) donne une bonne image de notre russule, mais les chapeaux sont trop pâles au disque.

- ***Langermannia gigantea*** (Batsch per Per.) Rostk. (= *Lasiosphaera g.*)

Certainement, le plus gros champignon de l'exposition ; c'est aussi le meilleur comestible de la famille. Par sa taille et ses formes bien rondes, il ne prête à aucune contestation.